

recherche et renommée et était visité des personnes de loin. Il s'y commettait des superstitions tant et plus, là les fées qu'ils tenaient pour des déesses et oracles étaient implorées pour conseils et assistances, pour savoir bien faire et expédier leurs affaires et négoce d'importance...»

Quelques années plus tard, *Abraham Amiést*, médecin et probablement faux-monnayeur, réfugié à Besançon, rédige une *Description de la Principauté de Neufchatel et Valangin*; il consacre plusieurs pages de cet ouvrage au Temple des Fées où selon lui, se rendaient de fort loin les adorateurs de Mercure...

« ... La Côte aux Fées est un amas de rochers et de pointes de montagnes fort hautes, où il se trouve creusé un magnifique temple, long de 120 pas et large de 40. Il y a trois voûtes admirables; la voûte du milieu qui est plus haute que les deux autres, représente la nef, laquelle est travaillée des mains de la nature. On y voit des formes ou des images d'hommes et de femmes, d'animaux et d'autres représentations qui y sont attachées, que le rocher a formées et produites naturellement d'une pierre blanche comme du salpêtre, lesquelles étant coupées ou quelque peu égratignées, dans l'espace de quelque temps sont remises en leur première forme. Il faut descendre avec peine pour en approcher l'entrée, devant laquelle il y a un portique superbe, couvert d'une voûte de ce rocher effroyable et presque inaccessible. Il étoit de grande renommée au temps de la religion payenne; on y venoit de tous les quartiers du monde, à cause de Mercure, qui y donnoit comme il sembloit des oracles par des fées, que l'on tenoit pour déesses dans ce pays, lesquelles faisant leur demeure dans ce temple souterrain, situé dans les rochers les plus élevés du mont Jura, l'on croyoit que le ciel, pour en être proche, leur révéloit les choses futures, et que depuis cette haute montagne appelée des Grecs *Agui noros*, elle pouvoient avoir la connoissance de tout ce qui se passoit dans l'univers. On imploroit leur assistance, on demandoit leur conseil aux affaires d'import-

tance, et après le service et les prières, il sortoit de quelque endroit du temple un vent comme un esprit, lequel saisissoit les fées et les faisoit prophétiser à leur mode, selon le temps et les personnes qui s'y trouvoient. Mais ce temple s'est beaucoup ruiné depuis que la religion romaine fut annoncée dans ce pays par Linus, évêque de Rome... etc. »

En 1764, les frères *J. et M. Mniscek* en donnent une description pittoresque mais assez exacte :

« ... De là, on voit un rocher, élevé de 200 pieds, au bas duquel est un trou, semblable à la bouche d'un four, de l'épaisseur d'environ 12 pieds. C'est là l'entrée de cette fameuse caverne, où l'on ne peut s'introduire que ventre à terre. On arrive ensuite dans une espèce de Vestibule, que l'Art n'auroit pu embellir comme la Nature. Des voûtes à Bonets de Prêtres, blanches comme la neige & un Pilier, qui semble avoir été fait exprès pour les soutenir, méritent une attention particulière. De ce vestibule & à l'aide des Chandelles que l'on prend pour parcourir ces Souterrains, on voit plusieurs Portails voutés, par où on entre dans divers Apartemens. En sortant du premier, à droite, on trouve une allée, qui a plus de 200 pieds de longueur sur 6 de largeur; un fin sable uni & durci sert de plancher; une demi voute le couvre; & au bout, il y a un Trou plus grand que celui de l'entrée, d'où l'on découvre le Val de Travers. On a aussi sous les yeux un précipice affreux, de la profondeur de plus de 400 pieds, au bas duquel coule le Ruisseau qui va à Buttes & se jette ensuite dans la Reuze. En regardant par ce Trou, on a le dos tourné précisément contre Sainte Croix, Village du Canton de Berne. Dans l'intérieur de ce que l'on appelle le Temple des Fées, les Rochers distillent continuellement une Eau claire, qui, se pétrifiant sur le Sable, forme un Blanc de Poule, qui se cristallise ensuite. A l'opposite de l'Allée souterraine dont on a parlé, il y en a une beaucoup plus étroite, mais plus longue, au bout de laquelle on n'a jamais pû pénétrer; ceux qui s'y enfonce-roient trop seroient sufoqués faute d'air... »

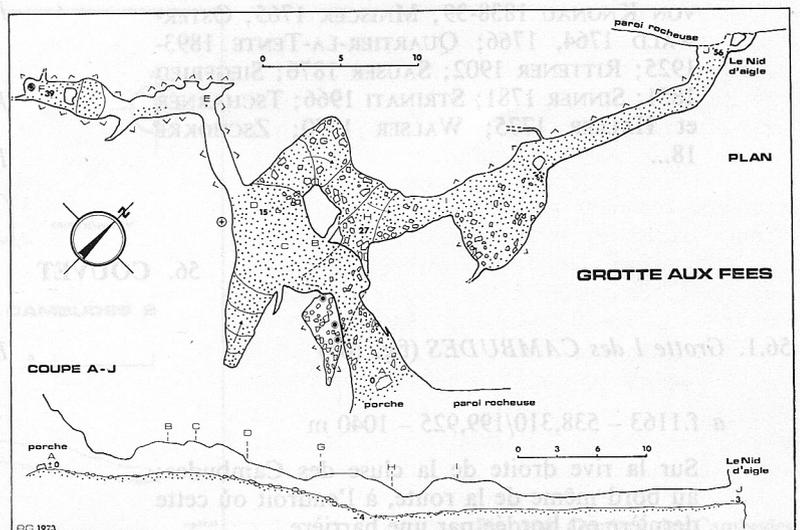


Fig. 104. Grotte aux Fées.